

BRÈVES
DE COMPTOIR
L'INTÉGRALE

Jean-Marie Gourio

Adaptation théâtrale de
Jean-Marie Gourio et Jean-Michel Ribes



ACTES SUD ~ PAPIERS

Ouvrage initialement paru aux éditions Julliard en 1999.

Illustration de couverture : © Stéphane Trapier, 2010, 2020

© éditions Julliard / ACTES SUD, 2010

ISBN 978-2-330-14791-4

BRÈVES DE COMPTOIR

L'INTÉGRALE

- 1. Une journée*
- 2. Une année*
- 3. Une semaine*

Jean-Marie Gourio

adaptation théâtrale de
Jean-Michel Ribes
Jean-Marie Gourio

ACTES SUD - PAPIERS

UNE JOURNÉE

PERSONNAGES

Le patron
Le type
Venise
Le renifleur
Le speaker à la radio
Le chauffeur
Roscotte
La ménagère
Dule
Gueule d'Égout
La postière
Bibi
La crémière
La patronne
Le livreur de viande
Paul et René, deux électriciens
Le dandy
La dame du kiosque
L'amar
Le garçon
Madame Perche, madame Rambais, monsieur Alain
et monsieur Cambier, quatre employés de chez Monofixe
Monsieur Latour, chef de service chez Monofixe
Le client au bar
Le contremaître
La fille des patrons
La contractuelle et sa copine
Les deux ambulanciers
L'antiquaire
La soprane

Les deux ténors
Le baryton
La basse
Les deux représentants
Gomina (personnage muet)
Les deux amoureux
Le fanfariste
Le RG, agent des Renseignements généraux
Emmaüs (personnage muet)
Fred
Francis, Marcel, Huguette et Jacqueline (quatre étudiants)
Monsieur Chat
Monsieur Tango
Le représentant de la maison Maizard
La dame au chapeau
Halloween
Le pochtron
La dame au renard
Bella

TABLEAU 1. 6 H 30
Ouverture

Ambiance de rue, on entend une sirène de voiture de police qui passe, le rideau se lève.

Le café est vide. Dehors, la nuit s'en va doucement. On distingue les chaises sur les tables, le comptoir. Sur les étagères, les verres dorment. On entend un bruit de bouteille, des pas dans la cave, on monte un escalier, un dé clic, la lumière s'allume. Le patron apparaît derrière le comptoir.

LE PATRON. 300 000 kilomètres-seconde, c'est la vitesse de la lumière et je mets une heure à trouver le bouton !

Il traverse le café jusqu'à la porte d'entrée, jette un coup d'œil dehors, puis enlève tranquillement les chaises du dessus des tables et les met à leur place.

Un type entre dans le café et va prendre sa place d'habitué au comptoir.

LE TYPE. Justement, toutes ces histoires de pognon dans le football, finalement c'est peut-être ça qui va donner aux jeunes l'envie de faire du sport.

(Le patron continue d'installer les sièges.)

Toute façon, même si tu peux acheter les joueurs, tu pourras jamais acheter le ballon... c'est un genre de sécurité.

LE PATRON *(derrière son comptoir)*. Le foot pourri ça donne souvent de plus beaux matchs que le foot honnête. *(Il sert le type.)* T'es bien rentré hier ?

LE TYPE *(après avoir bu une première lampée)*. Je sais pas... tiens, je t'ai pas dit, j'ai un pigeon qui m'a pondu dans la parabole... Eh, je t'ai pas dit ?

LE PATRON. J'écoute pas tout...

(Entre Venise qui traîne un caddie ; sous son imperméable, on aperçoit une chemise avec un motif tropical.)

Un revenant.

Venise sort de son caddie une natte qu'il tend au patron comme cadeau.

VENISE. Les Antilles hors saison, t'as le même temps qu'à la campagne.

LE TYPE. Et si chaque Français prend un bout de campagne chez lui, un arbre, une vache, une mare, eh bien la campagne elle est sauvée.

VENISE. L'étranger c'est bien, on sait pas trop quoi manger, mais sinon c'est bien...

LE PATRON. Moi j'aime pas trop les pays où il n'y a pas de poignée aux portes.

Entre le renifleur qui vient s'accouder au comptoir.

LE TYPE. Le matin je me lave les dents du haut, le soir je me lave les dents du bas... je n'aime pas le goût du dentifrice. (*Il dévisage Venise.*) Ça y a été le rhum... t'as le nez tout paysagé...

LE PATRON. C'est comme en Espagne où on était, il n'y avait que des Allemands... à la limite c'est mieux...

VENISE. L'avion, j'ai bien aimé, mais par contre, il s'arrête pas à toutes les gares...

LE TYPE. Moi j'en ai bu du rhum blanc, j'ai tout dégueulé devant mon patron... mais c'est pas grave, on dirait de l'eau.

LE RENIFLEUR. Vous pouvez dire à Épaule de Colin que Syphon est passé...

LE PATRON. Qui ?

LE RENIFLEUR. Épaule de Colin c'est un ancien communiste qui est devenu alcoolique.

LE TYPE. C'est bien qu'il s'en soit sorti...

LE RENIFLEUR. Promis, hein ? Promis ?

LE PATRON. Ouais j'y dirai, j'y dirai.

Le renifleur sort. Soudain on entend une voix qui sort de la radio posée sur le comptoir.

LE SPEAKER. Une puce n'a pas de couilles... pas la place.

Le patron tape sur sa radio pour la faire taire.

VENISE. Le matin, le soir, le matin, le soir, le matin, le soir. Comme en France, pareil. En plus chaud bien sûr en plus chaud. Comme en Afrique.

LE PATRON. En Afrique, t'as pas de robinets, c'est un Nègre qui dépasse du mur avec un seau.

VENISE. Et attention, là-bas la mer ça baisse jamais, moi à mon avis quelqu'un rajoute de l'eau.

LE PATRON. Ça c'est des amuse-cons pour nous amuser, voilà ce que c'est.

LE TYPE. En tout cas, j'aurais trois pieds, j'en laverais que deux.

VENISE. Le naturisme t'es à poil dans la nature, le nudisme t'es à poil dans les dunes, c'est ça la différence...

LE PATRON. Moi, le nudisme je suis d'accord mais attention, je garde mon slip.

Un type en veste marine, pin's à la boutonnière, c'est le chauffeur du sous-directeur. Il entre et vient accrocher sa casquette à la patère.

LE TYPE. Moi, les docteurs c'est pas un procès que je leur ferais c'est une transfusion.

LE CHAUFFEUR (*au type*). Ah ! si tu veux un docteur moi j'en connais un très bon... parce que les bons docteurs en ce moment c'est pas treize à la douzaine.

LE TYPE (*au patron*). Tiens tu me remets un galopin.

LE PATRON. Tu peux pas prendre un demi ? !

LE TYPE. Ah non ! je bois plus.

Entre Roscotte qui traverse le bar en courant vers les toilettes.

ROSCOTTE (*au patron*). Chocolat, tartine.

VENISE. Et attention hein, là-bas, le chien aboie, la caravane roule dessus pour le calmer.

LE CHAUFFEUR. Moi, des caravanes je peux t'en avoir sans les roues, en toile légère, des caravanes où t'as pas besoin du permis, le mot technique c'est une tente...

LE TYPE (*au patron qui le sert*). Plein le verre.

LE PATRON. Eh oh... je connais mon métier !

LE CHAUFFEUR (*au patron*). Dis eh, j'ai pas oublié pour ta moquette mais le type, il est pas là encore.

LE PATRON. C'est ça...

LE CHAUFFEUR. T'as vu l'émission de Brigitte Bardot pour défendre les animaux sur TF1 ?

LE TYPE. Hier ?

LE CHAUFFEUR. Hier soir ouais. C'était super on voyait plein de trucs dégueulasses t'aurais vu ça.

VENISE. Du genre ?

LE CHAUFFEUR. Du genre... des canards. Le mec, il les suspendait à son cou pour y arracher la tête.

LE TYPE. Des mecs suspendus à des têtes de canard ? Je comprends pas.

LE CHAUFFEUR. Ah si si si, la tête elle s'en allait.

LE TYPE. T'es sûr que t'étais pas déchiré plutôt hier soir ?

LE CHAUFFEUR. Ah non non non, et la tête... hop !

Il fait le geste.

LE TYPE. C'étaient des nains tes mecs suspendus à la tête des canards.

LE CHAUFFEUR. Là ils sont en l'air, ils tiennent la tête et le bec.

LE TYPE. Ah en l'air, le canard il vole...

LE CHAUFFEUR. Eh eh eh... Merde.

VENISE. L'avantage de visiter le désert, c'est que t'as pas besoin d'apprendre la langue.

On entend à nouveau la voix à la radio au moment où Roscotte sort des toilettes.

LE SPEAKER. Quand il gèle à pierre fendre, ça écarte les fesses des statues...

Le patron tape sur la radio pour l'arrêter.

Roscotte marque un temps d'arrêt puis s'approche de sa table. Tout le monde la regarde. Elle s'arrête à nouveau, se retourne vers eux et s'assoit.

LE TYPE. Ah ben ça, je l'avais dit.

LE CHAUFFEUR. C'est vrai il l'avait dit.

LE PATRON. Tu l'avais dit ça ?

LE TYPE. Oui, je l'avais dit.

LE PATRON (*à Venise*). Il l'avait dit, ça ?

VENISE. Moi, j'étais à Rome... Rome, c'est Paris en pas pareil.

LE CHAUFFEUR. L'aventure si c'est se geler les noix au pôle Nord, moi je reste au lit avec deux glaçons dans le slip.

Le patron amène un chocolat à Roscotte.

ROSCOTTE. Et ma tartine ?

LE PATRON. Vous voulez une tartine ?

ROSCOTTE. Bah oui ! ?

LE PATRON. C'est pas un hôpital ici !

Il retourne derrière son comptoir.

ROSCOTTE. Il nous faudrait un autre Jean-Paul Sartre pour avoir des nouvelles idées... mais sans l'œil qui déconne.

VENISE. Et attention là-bas, Europe Assistance s'occupe que des Européens, les autres ils ont Bicot Assistance.

ROSCOTTE (*au type*). Vous vous rendez compte. Fellini est mort et ils n'ont même pas repassé *Il était une fois dans l'Ouest*...

LE TYPE. Ben c'est un fait exprès, tout le showbiz a de la famille en Yougoslavie maintenant.

LE CHAUFFEUR (*au type*). Sinon pour les canards, je peux t'avoir la cassette, pour moi c'est rien, c'est un coup de téléphone.

Une ménagère avec un fichu sur la tête et deux cabas entre et vient se placer devant le comptoir.

ROSCOTTE (*regardant la ménagère*). Tiens Nicole, t'as mis tes *moon boots*!

LA MÉNAGÈRE (*au patron*). Ça y est, ils ont été obligés de la mettre à l'hospice parce que quand elle invitait des gens, elle faisait cuire les assiettes...

LE PATRON. Moi, je l'ai toujours dit, la France vieillit. À regarder les jeunes maintenant, ils font des gosses à soixante ans.

LA MÉNAGÈRE (*venant embrasser Roscotte*). Moi, une paire de chaussures neuves et j'ai l'impression que j'habite un beau quartier.

Elle va s'asseoir à côté de Roscotte.

LE TYPE (*désignant les chaussures de la ménagère*). Eh ! C'est des bottes de sept litres ça ! (*Tout le monde s'approche pour les voir. À Venise :*) Tiens, toi qui bouges partout, t'as dû voir ça... à Venise, t'as du thon qui nage dans la rue, enfin ce qu'ils appellent la rue... !

VENISE. Non mais y a des régions où le thon, on l'appelle la biscotte de la mer, à cause des miettes...

LE CHAUFFEUR. Sinon les biscottes t'en veux une t'en veux dix, t'en veux cent t'en veux mille, pour moi c'est rien c'est un coup de fil...

VENISE. Remarque, ça c'est rien à côté des Bermudes, le triangle, c'est ce qu'on dit, vu d'avion c'est pas un triangle c'est un carré, c'est le carré des Bermudes, mais au fond ça change rien...

LE CHAUFFEUR. Évidemment pour des sans sel, y m'faut du délai.

VENISE. Oui bon ben là faut que j'aille chercher mes bouchées à la reine.

Venise sort.

LA MÉNAGÈRE. Tu sais l'eau ça rentre partout même dans le trou du cul, alors pour elle inonder ma cuisine, ça a été rien du tout.

ROSCOTTE. T'as les mêmes problèmes de robinet que Catherine Deneuve dans... dans... je ne sais plus quel film.

LA MÉNAGÈRE (*se souvenant*). Attends oui... elle est avec son mari, ils ont un haras... il arrive elle est en train de planter des glaïeuls...

ROSCOTTE. C'est pas celui-là.

LA MÉNAGÈRE. Mais si aide-moi... il pleut tout le temps (*elle montre ses moon boots*)... elle met les mêmes... elle fait du vélo... et lui il a plein d'ennuis mais il ose pas lui dire... c'est un titre connu...

ROSCOTTE. Non non non non, c'est pas celui-là.

LA MÉNAGÈRE. Mais si, il est passé dix fois à la télé...

LE TYPE (*au bar*). La télé c'est tellement con, même les pigeons se posent plus sur les antennes... (*au patron*) sauf sur ma parabole ils ont pondu, eh je t'ai pas dit !

LE PATRON. J'écoute pas tout.

ROSCOTTE (*à la ménagère*). Ça se passe pendant la guerre?... Ils mangent pas des communistes... ?

LA MÉNAGÈRE. Ah non c'est pas celui-là, mais t'as raison il y a un moment où ils mangent tous dehors... il y a une grande table avec une nappe et tout, Catherine Deneuve elle mange aussi bien sûr, puisqu'elle est dans le film avec eux...

ROSCOTTE. Des gens qui mangent dehors ? Non alors là, je vois pas...

LA MÉNAGÈRE. Faut que j'arrête d'y penser, ça me reviendra...

ROSCOTTE. T'as raison c'est quand on pense pas qu'on réfléchit plus.

LE CHAUFFEUR. J'te rappelle qu'en Île-de-France, on a deux cent quatre-vingts communes.

LE PATRON. Et alors ?

LE CHAUFFEUR. Et alors rien, j'te le rappelle... c'est tout. Bon ben tu... Je te paie demain en même temps que je te rapporte les trucs pour nettoyer les têtes de lecture... Bon écoute c'est promis, promis...

Le chauffeur sort.

LE TYPE (*reposant son verre*). Moi mon foie connais pas ! Je sais même pas si c'est une fille ou un garçon mon foie.

Rentre Venise.

VENISE (*de la porte*). En Birmanie pour te donner un exemple, c'est la femme girafe qui porte la culotte... bon ce coup-ci bouchée à la reine.

Venise sort.

LE PATRON (*s'approchant du type*). Le Français là, le Français, il est capable de donner des juifs pendant la guerre, mais dire un coin à champignons, ça, jamais...

LE TYPE. Les cèpes, il faut les cueillir petits, si t'attends trop, on les a cueillis avant toi.

ROSCOTTE. Attends, attends, on parle bien de la même Catherine Deneuve ?

LA MÉNAGÈRE. Oui, la blonde ! ?

ROSCOTTE. Ah ben oui, alors c'est la même.

LE CHAUFFEUR (*de la porte, au patron*). Oh ! Si tu vois Gueule d'Égout, tu lui dis que j'ai son ampli d'antenne... et puis alors j'ai aussi le crâne de Mozart qu'il m'avait demandé... quand on le met sur l'oreille on entend de la musique.

LE PATRON. Tu peux avoir des crânes de Mozart toi ? !

LE CHAUFFEUR. Mais non c'est une blague...

Il sort en riant.

LE PATRON. C'est un iceberg ce gars-là, trois fois plus con que ce qu'on voit...

ROSCOTTE (*essayant un titre*). J'ai trouvé ! *Le Pont de la rivière... ?*

LA MÉNAGÈRE. C'est là où Catherine Deneuve elle siffle tout le temps pour énerver les Japonais ?

ROSCOTTE. Je suis désolée, Catherine Deneuve elle a jamais sifflé dans un film.

LA MÉNAGÈRE. De toutes les façons, *Le Pont de la rivière* c'est un livre.

LE TYPE. Un livre un livre ! Tu penses bien qu'ils réfléchissent pas à chaque ligne, sinon ils mettraient dix ans pour écrire un livre.

ROSCOTTE. *Croc-Blanc ?*
(*La ménagère cherche une réponse.*)

Ah si, là ils mangent tout le temps dehors.

LA MÉNAGÈRE. Ah non, c'est le mari qui scie du bois dehors, mais ils mangent dedans.

ROSCOTTE. C'est vrai, c'est vrai, c'est vrai...

Monsieur Dule, le maraîcher, entre, tablier bleu et casquette.

DULE (*de la porte, au patron*). L'eau conduit l'électricité, bon. Mais si tu mets du vin dedans, elle a plus le droit de conduire.

Il va s'asseoir à une table en riant.

LE PATRON. Eh, qu'est-ce que tu bois ?

DULE. Un jolijolais...

LE PATRON (*en s'approchant de lui avec une bouteille et un verre*).
Alors ?

DULE. Alors moi j'm'excuse, je préférerais le contraire, qu'on soit le pays des deux millions de fromages et des trois cents immigrés...

LE PATRON. Si y en a une seule qui se pointe à l'école avec le voile, le mien j'y mets une casquette Ricard...

Après avoir servi Dule, le patron retourne derrière son bar. Entre Gueule d'Égout en combinaison pleine de cambouis.

GUEULE D'ÉGOUT. Il est pas là Marsupilami ?

LE PATRON. Il vient de partir.

GUEULE D'ÉGOUT. Il a rien dit pour Gueule d'Égout ?

LE PATRON (*montrant son front*). Eh oh ! Y a pas écrit Kouchner ici !

GUEULE D'ÉGOUT. Kouchner ! Il sait même pas mettre un suppositoire.

Gueule d'Égout ressort. Le type tend son verre en tremblant vers le patron.

LE PATRON. Eh ben dis donc, tu bois sans décodeur toi ce matin.

LE TYPE. Ils veulent fermer les cafés à neuf heures du soir à Asnières ! Tu sais comment ça va se terminer ces conneries ? Ils vont rayer Asnières de la carte... bah si c'est pour fermer les cafés à neuf heures du soir, c'est même pas la peine d'ouvrir.

On entend à nouveau la voix à la radio.

LE SPEAKER. ... les putes font le plus vieux métier du monde et surtout les vieilles putes.

Le patron tape sur la radio pour l'arrêter.

ROSCOTTE (*se levant*). Sans vouloir remuer le couteau, je me souviens même que je l'ai vu avec Maurice.

LA MÉNAGÈRE (*la suivant*). Au fait, ça a pas été trop dur l'enterrement de sa maman ?

ROSCOTTE. Au début, il a été plutôt calme, mais quand le cercueil est descendu, il s'est énervé comme Jean-Pierre Coffé...

LA MÉNAGÈRE. C'est comme les oies, si dans le couple t'en as une qui meurt, l'autre oie elle se remarie aussitôt ou sinon elle devient pédé comme Aragon.

Elles sortent.

DULE. Moi, Sarajevo, je vois qu'une solution, le mur de Berlin.

LE PATRON. C'est pas faux. (*Le téléphone sonne, il décroche, écoute un instant.*) Qui ? Lelouch, celui de la télé ? (*Il jette un œil dans le bistrot.*) Non, il est pas là.

Il raccroche.

LE TYPE. Le plus bel instrument de musique c'est la voix humaine et en plus tu peux bouffer avec.

DULE (*au patron*). Eh ! Quand le téléphone sonne pas, ça sert à rien de le laisser branché...

LE PATRON. Moi je vous le dis... avec toutes vos conneries on va bien finir par faire disparaître l'homme de la planète, et quand l'homme aura disparu y restera rien, ça sera le désert, plus de chiens, plus de mouettes, plus d'éléphants...

DULE. Plus de mouettes ! ?

LE TYPE. Il restera peut-être des insectes...

LE PATRON. Si, même c'est sûr, des insectes, il en restera plein, des moustiques et des mouches.

DULE. Beaucoup de mouches ?

LE PATRON. Des mouches à merde qui resteront comme ça...

LE TYPE. À voler partout...

LE PATRON. ... à chercher, chercher, chercher, et peut-être qu'un jour, après des milliards d'années à chercher, au détour d'un chemin, elles tomberont sur une merde d'homme...

DULE. ... et elles en croiront pas leurs yeux de mouche à merde...
